

Serrada ; les roches ont entassé leurs pilastres, il ne reste plus qu'eux ; les pins rabougris sont demeurés en arrière ; quelques genêts verdissent encore. Nous y voilà, voici le grésil, voici les giboulées. Mais à ces hauteurs l'Espagne garde un dernier sourire, et sous les flots de la neige fouettée des autans la pivoine vigoureuse, à larges feuilles, montre ses boutons, la fraîcheur même, d'un incarnat plus vif que la plus belle rose de mai. Deux aigles planent dans le ciel ému de tempête, la tête pendante, les ailes immobiles ; il n'y a qu'eux et cette fleur.

Après, on redescend. Quelques troncs malingres se sont aventurés parmi les roches. Pressés bientôt et les rameaux étendus, ils forment un noble couvert ; la neige avec les bourrasques nous ont quittés. Voici de nouveau les violettes. Les bûcherons qui vont querir du bois, toujours drapés dans le manteau brun, suivent leurs bœufs dont l'haleine s'échappe en vapeur. La forêt s'est épaissie, on plonge dans des abîmes de fourrés. Ces pins qu'ont tourmentés les orages, leur cime élargie, leurs branches étalées présentent l'ampleur des cèdres ; plus on s'abaisse, mieux ils répandent leur grande ramée que rayent çà et là des fûts rougeâtres, un jet de soixante pieds. Le torrent s'est dévalé des cimes ; grossi des neiges et de mille ruisselets, il pleure à travers les ravins, il bondit et blanchit derrière le rideau d'un vert bleu ; les pruniers sauvages ont planté leurs bouquets parmi les ronces, une toison de mousse a revêtu les blocs de granit. Sous les verdure échevelées, dans ce désordre magnifique où la lumière tantôt s'emboîte, absorbée par les obscurités, tantôt glisse en nappe, il y a des recoins secrets où l'eau s'arrête de courir ; elle s'étale en un miroir, calmée, avec des limpidités sombres ; le morceau de gazon qui s'arrondit sur les deux bords achève

de sécher au soleil ses dernières gouttes de pluie ; jamais on ne vit réduits plus charmants ni tant de grandeur jointe à tant de grâce ; et , quand on lève la tête, les regards qui se heurtent à la *Sierra de Pignalara*, vont découvrir aux suprêmes altitudes des traînes de neige accrochée dans les couloirs.

C'en est fait, nous avons franchi le Guadarrama. Une part de notre cœur est restée sous ces arbres gigantesques, la plus noble végétation que nous ayons rencontrée ici-bas.

Donnez-moi quelque abri de branchages sur un de ces bouts de prè, laissez-moi m'étendre sous les dômes immenses, et les larges souffles qui en balancent la cime caresser mon front ; laissez mes yeux se repaître de l'énergie des couleurs, de la majesté des formes ; laissez mon regard suivre la démarche lente de ces pâtres gentilshommes ; que je respire cette floraison tard éclosée dans les gorges de montagne, et je vous tiens quitte de toute l'effervescence des villes et de toutes les merveilles des palais.

En voici un cependant. Il faut bien que je vous le montre. C'est *la Granja*, qui dresse ses flèches et ses pignons parmi les jeunes bosquets.

D'un côté de la Sierra, l'Escorial. De l'autre, ce château que bâtit Philippe V ; roi solitaire, mélancolique comme ses prédécesseurs, séduit comme nous par les forêts du Guadarrama, par ses rudes versants, et par les cimes audacieuses du Pignalara, levées tout debout en face du palais.

Ces princes avaient le sentiment de la nature. Tantôt les tristesses d'un cœur maladif, tantôt les angoisses d'une âme bourrelée leur en révélaient la paisible beauté. Ils n'é-

taient point monarques seulement, ils étaient hommes de rêverie ; leurs pas volontiers quittaient les parvis de marbre pour quelque dur chemin de montagne, et les galeries dorées pour ces bois perdus au fond desquels ils allaient enfouir leur ennui de régner.

Toutes sortes de bourgeons gonflés par la sève débordent les murs. Une venta nous abrite, nous et nos mules ; elle est pauvre, dépenaillée ; qu'importe ? on y trouve bon accueil. La mère, *Dolorès*, vite a jeté les œufs dans la poêle où grésille le lard ; *Juanita*, la mouchacha aux mèches éparpillées, tient dans ses bras le dernier marmot : mine brune, ronde, qu'éclairent de grands yeux graves ; le père apporte à brassées les éclats du pin avec les fagots de bruyère. On ne voit plus ici les faïences moresques égayer le porche de leurs teintes fleuries ; mais les cantaras ventruës sont toujours enfoncées dans les trous de la crédence, et toujours elles laissent tomber leurs gouttelettes au bruit harmonieux.

Vive la *tortilla*¹ et les œufs sautés, brouillés, à la coque ou au miroir ! Avez-vous encore faim : mangez, ne vous gênez point. Dans la Vieille-Castille où nous voici, les poules ne se sont pas arrêtées de pondre ; pas plus que dans le royaume de Valence, dans celui de Murcie, ou nulle part ailleurs sur la bonne terre espagnole. Toujours il y aura de l'huile et du vieux lard, du jambon rance toujours, et de la galette arabe pour vous servir. Le seigneur Quexada ne rencontrait pas tous les matins pareille aubaine.

Le repas fait, on s'en va frapper à la porte des rois. Un brave homme de paysan nous promène dans le parc.

¹ Omelette.

Eh bien , il a du charme, ce Versailles étalé sous les ombres de la Sierra. Des eaux abondantes y affluent, des avenues largement ouvertes y remontent en longues perspectives que ferment les sommets, les forêts et toutes les majestés de la montagne. L'air a conservé quelque saveur de liberté; les oiseaux qui ramagent dans ces gaulis vont et viennent des clairières sauvages à leurs bosquets que planta Le Nôtre; les fontaines ont gardé souvenance de la cime où elles commencèrent de sourdre; lâchées, elles jaillissent à cent quatre-vingts pieds du sol; elles emplissent les bains de Diane, où nagent les nymphes, elles se jouent avec les chevaux marins dans cette vasque aux tritons, elles se répandent en gerbes par les arceaux du rond-point, elles jettent leurs cascades au-dessus des hautes charmilles, elles emprisonnent Andromède, que vient délivrer Persée, elles bondissent autour de Neptune, qui brandit son trident, elles mettent leur vie avec leurs transparences à tous les bouts, dans tous les coins de ces taillis où les feuilles naissantes répandent une verte clarté. Puis, resserrées dans un canal de pierre, abondantes, vives et bruyantes, elles descendent d'étage en étage vers le château; elles reflètent avec des lueurs nacrées le bleu du ciel où floconnent quelques nuages; elles se frangent en cataractes, elles marchent toujours, et cette voie limpide prolongée sous les dômes légers, quand on la remonte du regard, va se perdre en une traînée de lumière que couronnent les crêtes neigeées du Pegnalara.

Un bataillon d'ouvriers, vrais hidalgos, le manteau jeté sur l'épaule, le sombrero rabattu sur les yeux, plus semblables à des conspirateurs qu'à des jardiniers, se répand parmi les allées. Le palais rococo s'ouvre bien malgré

nous aux curiosités que nous n'avons pas. Sauf la grille d'entrée, tordue par l'émeute qui vint provoquer ici l'abdication de Christine, le logis ressemble à toutes les maisons des rois, et nous n'y demeurons guère.

Cependant Ségovie a paru là-bas, blanche dans les plaines : c'est la ville moresque. En une heure nous l'avons atteinte. Sa vieille *Plaza de Toros*, sur la gauche, raconte les grandeurs passées, et les pans déchirés de cette muraille en ruine rappellent la noble courbure des colisées païens.

Bientôt des arceaux surbaissés au ras du sol commencent d'arrondir leurs cintres ; la vallée se creuse, les piliers grandissent, ils grandissent encore ; la route descend plus bas, les arcs continuent de jeter à travers le ciel leurs festons qui se sont enhardis. Les soutiens s'allongent, ils prennent la légèreté de colonnes aériennes, ils mesurent soixante pieds, ils en mesurent cent, ils en ont cent cinquante ; un second rang d'arches se met à courir sur le premier ; d'autres courbes, d'autres piliers, une autre dentelle s'enlève dans les cieux ; cela franchit la gorge profonde où Ségovie a laissé couler quelques habitations ; cela jette son fil ténu de la colline où la *Plaza de Toros* achève de tomber, à la crête où l'Alcazar assied son profil arabe. Rien ne rendra l'énergie de cette pensée, la grâce unie à la force, le jour qui passe à travers les nobles arcs, le trait vigoureux dont ils ont marqué l'air, ces transparences et ces solidités ; œuvre humaine qui contraint le regard de l'homme à faire effort ; pouvoir d'une race, la race des Romains ; simplicité géniale qui lance des fusées de pierre, minces, doucement infléchies au sommet, et la matière résistante obéit à ce vouloir du peuple-roi, et pour

remplir d'une eau limpide la coupe des maîtres, leurs capitaines ont d'un mot fait jaillir du sol ces portiques et ces châteaux de l'air qui confondent notre imagination.

Si vous voulez en concevoir la grandeur, s'il vous plaît d'en mesurer les audaces, descendez au plus bas de la ville; appuyez-vous contre un pilier. Regardez alors, voyez cette population aux pieds du colosse, suivez des yeux l'armée des troupeaux qui rentrent le soir, pareils à quelques légions de fourmis; vous vous sentirez pygmée; votre regard qui monte le long des jets jusqu'à ce qu'il rencontre le ciel retombera fatigué; il interrogera ces entrailles du rocher où vont de chaque côté se perdre les deux bouts de l'aqueduc, et vous comprendrez qu'un mystère dérobe encore à nos esprits chétifs la force créatrice de ces pâtres de l'Aventin dont les fils, partout où les menait la fortune, enfantaient des monuments qui laissent notre siècle épouvanté.

Quand on gravit la rue, vis-à-vis, tout s'élève et tout s'idéalise. Montez, les arcs monteront avec vous; ils monteront avec les clartés lumineuses que découpent leurs larges courbures, ils monteront avec les coteaux, avec les monts, avec le ciel même, car c'est le fait de la grandeur d'égaliser tous les niveaux.

Nous voici donc par la ville; cette fois nous n'avons plus d'yeux que pour elle. A chaque pas des colonnettes encastrées dans le mur, des écussons armoriés, le trèfle mauresque, l'arceau roman, le cloître et les galeries, les portes monumentales que flanquent des tours à créneaux sollicitent notre intérêt.

Elle est riante, cette place où nous allons prendre gîte, chez le *señor don Ramon*. Pleine de soleil, entourée de

maisons bariolées, toutes à balcon, toutes perchées sur des piliers branlants qui fléchissent les uns d'avant, les autres d'arrière, elle s'enveloppe de longs péristyles où flânent et musent les hidalgos. Notre fonda, plus espagnole que pas une, offre un dédale de pièces baroques ; vrai caravansérail abondamment muni de *criados* et de *criadas*, gens naïfs, empressés, ahuris, qui nous baisent les mains, s'étonnent de notre peau blanche, de nos cheveux blonds, de notre français, de notre italien, de toute l'eau que nous demandons, de toutes les serviettes qu'il nous faut, de cette République d'où nous venons, un pays plus inconnu que la lune ; et de ce que le monde est si grand, et de ce que l'Espagne ne s'y étend pas toute seule, en long et en large, comme elle en aurait le droit, tant qu'il reste de la place.

La cathédrale, qui demeure solitaire dans un coin, se dentelle d'épines, tandis que ses lions portent fièrement les écus des seigneurs castillans, et que son parvis étalé sous le ciel y range l'une après l'autre les dalles de ses tombeaux armoriés. Le vase, très-grand, se prolonge sous une voûte profonde, les fûts des colonnes jaillissent d'un trait pour croiser au dôme leurs entrelacs.

Nous trouvons à cette vieille cité marquée tour à tour du sceau des Romains, des Maures et des Goths, un caractère que nulle autre n'a gardé comme elle.

Tout à coup l'*Alcazar* s'est présenté. Ah ! qui ne l'a point vue, la tour arabe, l'altière et l'élégante, portée au front de son promontoire, entre ses deux rivières au doux nom : *el Eresma*, qui murmure à droite dans le fond des ravines ; *el Clamores*, qui écume et bondit à gauche parmi les peupliers, sous le jet des ronces ; celui-là ne sait point

ce que c'est que la magie des souvenirs, par un beau soir, en un site le plus romantique de toutes les Espagnes

Je vais vous le montrer.

A l'endroit où se rencontrent les deux courants, soutenu du cap qui s'arrête et se déchire soudain, le palais des Califes¹, la tour prodigieuse, carrée, svelte, couronnée au sommet de trois tourillons qui dépassent légèrement les créneaux, brodée sur le côté de deux autres pignons dont les lignes vont déclinant avec la perspective, tout ce profil héroïque et charmant, jeté dans les cieux, au plus bleu de l'air, se présente à la fois ; et telle est l'émotion, cette surprise de l'idéal étreint si bien le cœur, qu'elle en arrête les battements.

On reste là, suspendu, les regards attachés à la vision, sans oser faire un pas, comme si elle allait s'évanouir. Non, elle ne s'effacera point. Alors, on approche, on considère les pendentifs, on discerne les ciselures des murailles, on découvre l'écusson des rois, on s'attache aux détails, ils sont ravissants ; mais toujours la grande figure du donjon domine ; étrange, la poésie même, telle que les mirages d'Orient en ont fait passer l'image devant notre âme qui rêvait.

Penchons-nous au mur, suivons au fond de la gorge les eaux tranquilles de l'Èresma ; elles courent sans bruit, plus transparentes que le cristal, et les prés y reflètent leur ton vert. Inclignons-nous sur l'autre ravin, écoutons la plainte du Clamores qui s'irrite, rejaillit contre les blocs de pierre et querelle chacun des cailloux redressés contre son flot.

¹ Ce qui en reste ! on y avait logé les Cadets ; un incendie dévora l'intérieur et fit crouler plus d'un mur.

La cathédrale hérisse au front de la ville ses dards barbelés ; sur les coteaux, des maisons bigarrées se répandent comme un troupeau de brebis. Puis l'on se retourne, on veut goûter encore l'émotion du premier ravissement ; l'Alcazar détache des puretés célestes son imposant profil ; la mince, l'idéale silhouette de ses tourelles s'est découpée dans l'éther ; et ses lignes, la séduction même, se gravent pour jamais en un tableau dont les enchantements, à toutes les heures de notre vie, nous feront tressaillir d'admiration.

Par delà le palais des Maures, comme pour en faire mieux ressortir la coupe élancée, un désert étend jusqu'aux derniers horizons ses plans jaunes et calcinés. Le soleil qui va disparaître embrase cette couleur d'ocre, pendant que la sierra de Guadarrama lève dans le fond ses noires murailles, dont les crêtes sont restées étincelantes sous leur habit neigeux. On ne parle point ; si l'on pouvait, on laisserait couler des pleurs ; on ne peut pas. La beauté, quand elle arrive à cet excès, oppresse le cœur, il ne saurait même s'échapper en larmes ; par toutes ses aspirations, il veut la saisir, il faut qu'il la possède, elle le défie, elle a ce sourire des déesses qui se moquaient des hommes. Mais tu as beau faire, tour souveraine de l'Alcazar, je te tiens, tu es ma conquête, je te vois encore, mes regards t'enveloppent, sereine dans ton ciel d'azur ; tes créneaux largement découpés, tes tourillons lancés dans les airs, ta masse vigoureuse assise sur ton socle raviné, tes grandes ogives attentives au courroux du Clamorès, tes balcons qui écoutent les chansons de l'Eresma, tout est à moi.

Maintenant, pénétrons dans les salles qu'avait bâties don Henrique, quatrième du nom, et que les rois chrétiens ses successeurs ont décorées, chacun nichant sa fantaisie entre les murailles des princes musulmans.

Là courent des caractères arabes, là des faïences bleues jonchent le sol. Quelque caisson étoilé sur un fond de lapis, les dômes arrondis, les grêles colonnettes, le fer à cheval, et le trèfle, et les galeries suspendues dans le vide nous redisent du milieu de leurs décombres quelle splendeur pleine d'élégance les califes africains avaient enseignée aux capitaines espagnols. Tout est ruiné, tout est ravagé, le jour entre partout, le ciel étale sur tous les pans de mur ses grandes courtines bleues ; et les perspectives sans bornes, l'immensité des étendues incendiées, jettent l'infini par chaque embrasure qui achève de s'effondrer.

Je crois que je l'aime mieux ainsi, mon alcazar, dévasté, solitaire, empreint des majestés de cette nature farouche, enflammé sous les feux du couchant, que mieux respecté des siècles, plus complet, sa tour diminuée de toute la hauteur des constructions voisines : tel en un mot que l'avaient fait et que nous l'avaient légué *los Reyes*¹.

9 mai 186...

Nous sommes retournés à l'Alcazar.

Il s'idéalise ce matin dans un ciel plus bleu qu'hier. Tout entier frappé de lumière, le palais a la belle couleur aune que les siècles, ces grands peintres, mettent aux tableaux qu'ils font.

Qui redira le charme des brises matinières ; cette fraîcheur que n'a flétrie nulle lassitude, ce feuillage des peupliers tout frissonnant sous les haleines de l'aube, pendant que

¹ *Les rois*, comme on appelle ici les anciens maîtres de l'Alcazar.

chante à gorge déployée le rossignol du Clamores, pendant que le *ruiseñor* de l'Eresma, niché dans quelque prunier sauvage, lui répond du fond de sa cachette ? Ce sont des beautés qui troublent ; l'admiration va jusqu'à l'attendrissement. Ces rencontres de l'héroïsme des souvenirs et de la puissance des formes avec tout ce que l'idéal peut leur prêter d'élégances ; ces énergies, lorsqu'elles s'unissent à une telle mansuétude, vous prennent le cœur par surprise. Remué dans le plus intime de soi-même, on écoute longtemps un langage à la fois si grave et si doux, si vaillant et si rêveur.

Du côté d'el Clamores la lumière naissante effleure la cime des peupliers, elle n'a pas éclairé les profondeurs du ravin ; les teintes restent assoupies, l'eau qui agace, chemin faisant, toutes les ronces et toutes les roches, s'irrite dans l'obscurité ; on entend sa voix grondeuse ; à peine si l'on aperçoit contre les rigidités de la pierre ou parmi les traînes des églantiers l'écume d'un blanc neigeux. Du côté de l'Eresma, le soleil a fait invasion ; il baigne de sa royale lumière le courant tout entier ; l'eau paisible, soudain élargie, s'est changée en un bouclier d'argent ; pourtant elle trouve des coins d'ombre, encore, où elle prend des obscurités limpides, et c'est là que le rossignol enivré d'amour, de vie et de rosée chante Dieu qui a créé le jour.

Les saurai-je bien rendre, les contours de cette eau nonchalante, et ces fumées des masures qui montent diaphanes, se déroulent avec lenteur et, cardées par des souffles légers, disparaissent sans laisser sur l'azur du ciel, même un fil soyeux ? Pourrai-je vous montrer les plantureuses végétations jetées de l'Alcazar au fleuve, tandis que des terrains brûlés s'en vont par delà porter à perte de vue

leur ton rouge, leur solitude absolue, et cette église dressée dans l'immensité vide, comme un dernier témoin des temps qui ne sont plus.

Ces fluidités autour de l'Alcazar splendide, les hirondelles lancées à plein vol dans l'abîme d'éther, ces notes sensibles du vert, les chansons d'amour, la voix des ondes mêlée à la majesté d'un tel concert, ils les entendaient, ils les voyaient les Maures : ils écoutaient ces accents plaintifs ; les haleines qui font trembler la feuille des peupliers caressaient leur visage ; quelque calife, accoudé sur la grande fenêtre en ogive, se penchait vers l'Eresma, il s'inclinait sur le Clamores selon que tournait le soleil ; et Bulbul chantait ; les cordes plaintives du zamr, les coups assourdis et mesurés du tarabouck¹ scandaient la mélodie arabe ; puis le sultan faisait signe de la main, les belles esclaves se tassaient, et il demeurait songeur en face du désert, et son regard suivait les défaillances de la lumière jusqu'à ce que tout s'éteignît derrière les noirs contre-forts du Guadarrama.

Hélas ! il faut partir ! Ce ne sera pas sans avoir longtemps erré autour des remparts et contemplé les tours de défense : celles-ci, campées en avant-garde, à moitié démolies, leurs blessures jetées au travers des horizons ; celles-là solidement reliées par un vieux mur, d'où sortent leurs têtes crénelées que couronnent et qu'embrassent les rameaux du lierre.

Nous nous attardons sous le cloître *San-Martin*, à la double rangée de colonnettes jumelles ; la *torre del Marquez dellos*

nstruments de musique.

Oyos leur oppose sa formidable carrure; puis, c'est la maison du comte N., avec ses blocs taillés en pointes de diamant; c'est cet écusson féroce qui porte pour armes parlantes un couperet. Où que vous portiez vos yeux vous rencontrez l'histoire.

Et cette ville reste vivante. Bien séparée du reste du monde, elle garde tout le caractère espagnol. C'est ici, on le sent, dans ces antiques cités du nord que le *sangre d'azul* s'est maintenu le plus pur. C'est de là que s'élançèrent les résistances contre toutes les invasions. Les chevaliers qui s'en allaient lance au poing reprendre leurs bonnes villes, ceux qui arrachaient aux Maures royaume après royaume, partaient de la Vieille-Castille, de Burgos, de Valladolid; ils mettaient la main sur Ségovie; Ségovie gagnée, ils marchaient sur Valence; et l'Africain retournait à son désert.

L'aspect, les figures, le costume, tout a repris vigueur. Les traits se sont accentués; le sourcil est net, le nez ferme, la physionomie grave; l'homme des campagnes promène je ne sais quelle tristesse avec je ne sais quelle royauté de race derrière ses troupeaux. La coupe des habits a retrouvé son caractère; des flots d'aiguillettes rattachent au genou la culotte que font étinceler deux ou trois rangées de boutons d'argent; une guêtre longue serre la jambe, la veste de velours s'arrête à la taille, marquée d'une ceinture écarlate; les femmes portent le cotillon jaune; pardessus elles mettent quelque jupe tantôt d'un bleu foncé, tantôt d'un rouge vif, et selon que va le pied une flamme s'allume sur leurs pas.

En attendant, sortir de Ségovie n'est pas facile; nous le pressentions bien quand nous avons imaginé notre escapade.

Aussi les *equipajes* sont-ils restés à l'Escorial; notre brave David les y va querir et nous rejoindra demain soir à Valladolid. Quant à nous, logés tant bien que mal en deux vieilles *Carruajes*¹ qu'accompagnent mayoral, zagal et carillons, nous nous lançons à travers le monde, espérant découvrir une fois ou l'autre *San Chidrian*, assis quelque part sur la voie ferrée.

Vous savez si je chéris ces accrocs à la routine. Nous voilà donc partis.

Le front du promontoire qui porte l'Alcazar, pareil à la proue d'un navire immobile en plein océan de terre, s'avance couronné de sa tour. Le Clamores et l'Eresma ont joint leurs courants à ses pieds; ils fuient dans la plaine; nous faisons comme eux.

Il n'y a plus rien, plus rien que de grands blés. Les cigognes s'y promènent sur leurs pattes grêles, enmanchées de leur long bec qui se profile dans l'espace démesuré. Au milieu des sillons quelques femmes, une jupe éclatante relevée sur la tête, car le soleil chauffe, arrachent l'herbe; on dirait des bluets, des boutons d'or ou des coquelicots dans les champs. Le Guadarrama, d'un indigo foncé, marque les frontières de la Vieille-Castille. Peu à peu la plaine devient sablonneuse, les cultures se font maigres; pas un hameau; les ombres courent avec les nuées sur le sol blanchâtre. De loinen loin, quelque labrador enveloppé du manteau suit ses bœufs dans la terre fraîchement remuée. Ces attelages, au sein de l'incommensurable étendue, paraissent des taches mouvantes; le laboureur prend des proportions de géant; son cheval, qu'il montera ce

¹ Voitures.

soir lorsque, la journée finie, il regagnera sa bourgade, poussant les bœufs devant lui; son cheval l'attend, tête basse, au bord du guéret; et ces figures, clair-semées à d'infinies distances, prêtent plus de solennité, j'allais dire plus de solitude au désert.

Après le pont jeté sur les flots réunis du Clamores et de l'Eresma, une berge fortement ravinée, plantée de pins médiocres et rugueux dont le vert cru heurte l'azur du ciel, nous conduit en des sites mieux abandonnés des hommes. Le vent secoue les branches résineuses toutes chargées de fleurs; girandoles en cire vierge qui laissent épandre leur pluie de pollen, et les souffles la promènent ainsi qu'un voile d'or. L'air avec sa grande voix court sur les cimes odorantes; on dirait les houles d'un fleuve qui se presse, égal, profond, sans jamais tarir. Nous respirons des odeurs sauvages que nul n'a respirées. Puis les arbres eux-mêmes s'effacent, il n'y a plus que la lande, quelques plantes de thym, quelques bruyères mal dégourdies des froidures, parfois un mâquis de chênes bas. Nulle chaussée; les cortès ont voté une route royale, elle se fera quand elle pourra.

Mais que ces endroits perdus me conviennent bien! Que je les chéris, ces étendues inviolées, libres dans leur floraison, attrayantes dans leur délaissement, un repos pour les yeux, un charme pour la pensée, une émancipation pour l'être tout entier!

Il me semble qu'en ces âpres solitudes je rencontre mieux mon Sauveur.

Jésus vient à moi dépouillé de sa gloire; les magnificences de sa création ne jettent plus autour de lui cette pompe dont mon âme restait éblouie; plus dénué, il m'est plus pareil; les pauvres savent cela. Et ces aridités qu'un

regard de lui fait fleurir comme la rose, mon faible cœur, qui connaît bien ce que c'est que l'impuissance, que la misère, que les ingratitude d'une terre stérile, mon pauvre cœur s'y retrouve en quelque sorte, avec une tristesse qui a ses secrètes douceurs. C'est le bonheur de se reconnaître sous une forme impersonnelle, un peu vague et dotée des poésies de l'infini. Oui, les végétations défaillantes, oui, ces plantes chétives qui ploient sous la brise et que le soleil dessèche, oui, les vastitudes mornes, balayées du vent contraire; cette abdication de la vie, ce dégoût de soi-même que semble concevoir la nature, oh ! qu'ils sont miens et que je les ai savourés, mon Dieu ! C'est pour cela que je sens à marcher par les landes incultes, entre le dénûment du sol et la splendeur des cieux, une de ces joies profondes : suprême bonheur des suprêmes humiliations.

Au fait, c'est ici l'échelle de Jacob dressée du désert à l'empyrée. Les anges qui descendent et qui remontent par ces degrés de lumière, me disent que Dieu voit les hommes et qu'il en prend souci ; la terre aride, ces maigres genévriers sans sève et sans feuilles qui tordent leurs branches sur le sol jauni, me racontent mon indigence ; ces grandes lignes que noie au loin l'azur pâlisant des dernières perspectives élargissent mon cœur, et les aromes sortis des pauvretés même de la lande, ces parfums que faute de moissons exhalent les guérets, n'ont jamais fini de me redire les miracles de l'Eternel.

Parfois un clocher tranche de son dard les lignes égales, et l'on soupçonne quelque village que l'on ne traversera point. Parfois les hirondelles se hasardent dans l'océan des terres, on les voit arriver par couples au-devant du voyageur ; elles nagent des deux côtés du sillon que tracent

nos roues ; leurs ailes découpées jettent un éclair d'azur ; elles vont, elles viennent, l'habitation des hommes n'est pas loin.

Ainsi l'on approche du *Pueblo*¹. Vers la mare transparente, les lavandières accroupies écartent de leurs deux mains le tapis des renoncules blanches, robe d'argent jetée à ces eaux qui dorment ; des troupeaux de moutons roux broutent les lavandes ; voici *San Garcia* avec ses rues solitaires, avec ses petites maisons de pisé dont les portes et les croisées s'encadrent de briques azulines. Quelque ménagère, le mouchoir rouge entortillé sur la tête, s'accoude à sa fenêtre et regarde. Nos mayorals et nos zagals cassent une croûte de pain ; ils boivent à la *gargola*² sans effleurer des lèvres le jet qui tombe du long cou. On retrouve les belles manières espagnoles : *Usted, señor, mi haça el favor*³ ! C'est entre le zagal et le mayoral à qui ne commencera ni de manger ni de boire. Les mules n'y mettent pas tant de façons. Après le repas, sobre et qui dure peu, on reprend le désert. Le zagal court sur le sable, il franchit les mâquis, il crie : A-tâh ! a-tâh ! — Sa voix, seul bruit dans la solitude, va mourir au loin. Quelque mule là-bas, suivie de quelque femme en jupon safran, découpe son gigantesque profil sur l'étendue ; ou bien c'est un garçonnet qui tire après soi, le long des pentes hérissées de vieilles souches, son grand manteau brun et son âne, chargé de racines sablonneuses. De distance en distance un taillis de chênes verts a rayé l'horizon ; c'est tout. Et de nouveau les hirondelles nous viennent au de-

¹ Village.

² Gargoulette.

³ Votre Grâce, Seigneur, faites-moi la faveur.

vant; elles nous conduisent au gué, vers ces habitations égrenées sur le bord d'*El Rio*¹.

Cette fois, il s'agit de passer. Notre mayoral, un siècle, quiriens qu'en les regardant fige ses quatre mules, nettoie au courant d'eau vive le petit chaudron qui leur sert d'abreuvoir. Elles sont délicates, nos mules; une paille, une mouche, elles ne boiraient point; or, si elles ne boivent pas maintenant, elles courent grand risque de s'en donner à cœur joie, au beau milieu de la rivière, et de s'y coucher tout de leur long, avec les *carruajes*, et nous par-dessus le marché.

Nous y voilà; nos princesses ont étanché leur soif. Un gendarme qui, pour traverser, attendait l'occasion, l'herbe tendre, le passage invraisemblable d'un carrosse ou celui beaucoup plus probable d'une charrette, se hisse comme il peut sur notre impériale. On descend au Rio, zagal en tête, monté sur *Coronella*; le flot jaillit, nos bêtes piaffent, avancent, non sans flairer et renifler. Tout allait bien lorsque *Coronella*, juste au plus profond, manque des quatre pattes : zagal à vau-l'eau, le sac qui lui servait de selle après lui; notre gendarme planté debout, les bras dressés vers le ciel, en mât de cocagne; et nous immobiles dans notre carrosse, arrêté comme un îlot par le travers du courant. Le mayoral, ce vieux petit homme, pétrifié, reste bouche ouverte sur son siège, fouet en main, une momie. Les autres derrière nous, lancés, épouvantés, crient et font rage. Le zagal, repêché comme il peut, rattrape sa mule, d'un coup de poing il la relève : — *Attâh! attâh! Vello-te! — Vello-te*²! c'est le cas de le dire. Notre mayoral,

¹ Le ruisseau. Quand vous demandez le nom d'un courant, on vous répond d'ordinaire par ce mot : *El Rio*.

² *Veille-toi!*

après comme avant, demeure stupide, et le Rio franchi, on se secoue sur l'autre bord.

Vers quatre heures nous arrivions à *San Chidrian*. Un ouragan terrible nous y a poussés. La gare, toute délabrée qu'elle soit, nous offre un abri ; la pauvre venta nous a prodigué ses œufs et son vin chaud ; le train qui arrive nous recueille, et nous filons sur Valladolid.

C'est le soir et ce sont les mêmes désolations.

Voyez vous *Medina del Campo* s'estomper au fusain sur le couchant embrasé. A droite, voyez-vous le château de *la Mota*, forteresse où Borgia vécut deux ans prisonnier, où mourut Isabelle la Catholique. Cette épave des siècles ténébreux et cruels dresse dans le désert son porche crénelé, tandis que ses deux tours à large base laissent tomber sur le steppe leurs deux ombres que l'heure tardive a fait grandir. Puis l'immensité reprend son empire, le ciel plein d'orage disparaît sous une carapace couleur d'encre ; seulement à l'extrême horizon, cette zone s'est éclairée, plus pure qu'un cristal. On va toujours. *Pozaldès* éparpille ses masures au pied des deux églises colossales dont la nef allongée se coiffe d'une tour en front. Elles se regardent, les deux reines, elles se défient ; elles écrasent le hameau, pendant que leurs deux flèches transpercent les plis ternes des nuées, jetées en larges draperies d'un bout à l'autre des cieux.

Soudain un jet de flamme a rasé l'horizon vers l'ouest, comme si quelque forte main, soulevant par le bas l'épais rideau des brumes, la gloire céleste jaillissait en dessous ; c'est le soleil qui descend et s'incline vers ces parages. La région incendiée s'amincit, elle se resserre jusqu'à ne plus former qu'un trait ; elle se rétrécit encore, la chape de plomb qui écrasait les cieux semble se dilater ; la grande église

de Matapozuelos, une autre solitaire campée devant son bourg, se crayonne en noir dans les pâleurs du crépuscule ; le noyau du soleil, boulet rougi, sort des nues, il a traversé le ruban lumineux, il embrase les vapeurs. C'est une comète, la queue déployée jusqu'au zénith, qui va se précipiter dans un autre univers. Les nudités sans merci de l'étendue ont accru la grandeur d'une telle scène. Prodigieuse dans sa solennité, dans sa tristesse, elle domine tout ; et la nuit qui nous enveloppe d'obscurité la laisse flamboyante devant nos yeux.

Un mot sur la Vieille-Castille. Des blés, des blés, encore des blés ! Parfois quelques souches de vigne s'alignent en longues rangées, puis le blé reprend. Pas un arbre ; en revanche, des cultures si soignées, qu'à chaque tour de roue l'éternelle question se pose : où sont les bras pour bêcher, amenuiser, planter et nettoyer ces jardins ? De jardins, il n'y en a point d'autre que l'espace semé d'orge, de froment, ou rayé de ceps. Vous chercheriez en vain quelque potager autour des villages. On n'y découvre ni un chou, ni une carotte, ni une laitue ; de cerisiers et de pruniers encore moins.

Quand vous parlez d'arbres au Vieux-Castillan, le Vieux-Castillan fait un signe de croix, puis il vous répond que s'il plantait un arbre, il y viendrait un oiseau ; et que s'il y venait un oiseau, la Castille serait perdue. Dites-lui que les mésanges se nourrissent d'insectes, apprenez-lui que les insectes dévorent plus de semente que ne feraient tous les moineaux de l'univers, vous perdrez vos peines. Le Vieux-Castillan secoue la tête, passe le doigt devant sa

figure et répète : *Arbol, pajaro !* traduction libre : qui dit arbre dit oiseau, et qui dit oiseau dit famine.

De vastes plantations de lentilles et de *garbanzos*¹ fournissent aux besoins du ménage; maigre régal, égayé, quand vient juillet, de force concombres et de quelques melons. Je plains les enfants de ces austères villages; pauvres petits qui ne sauront jamais ce que c'est qu'un mouchet de cerises au bout d'une belle branche, ni comment une pomme est faite, ni comment on croque les poires; infortunés marmots qui ne picorent ni fraises, ni framboises; dont les chemins d'école n'ont pas un noisetier; qui de leur vie n'entendirent chanter la fauvette, siffler le merle, moduler le rouge-gorge; qui n'ont point respiré l'odeur des roses, et dont pas même une touffe de soucis ou de barbues, telle qu'en offrent nos plus maigres courtils, ne viendront charmer le regard.

Savez-vous qu'arriver dix au *Parador del Siglo*², le premier hôtel de Valladolid, et point d'*equipajes*, n'est pas une petite affaire? Nous y voilà pourtant; vrais hidalgos sans sou ni maille. Bah! la mantille sur la tête, nous sommes chez nous.

A demain les courses par la ville.

10 mai 186...

Valladolid, traversée de rues un peu désertes, mais

¹ Pois chiches.

² Hôtel du Siècle.

